

CENTRE INTERNATIONAL DE DIALECTOLOGIE GÉNÉRALE
PRÈS L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

125.302

ORBIS

Bulletin International de Documentation Linguistique

Tome VII, N° 2, 1958

*Publié avec le concours du Gouvernement belge
et de la Fondation Universitaire de Belgique.*

BIBLIOTHEQUE
GRENOBLE
UNIVERSITAIRE

LOUVAIN
CENTRE INTERNATIONAL DE DIALECTOLOGIE GÉNÉRALE

Rédaction et Administration :
185, avenue des Alliés.

DIALECTOLOGIE

Cinquante années de dialectologie romane (1).

C'est avec émotion qu'en ce moment, j'évoque la journée inoubliable de la chandeleur de 1953, où, ici, j'ai reçu, indigne, l'investiture de docteur *honoris causa* de cette Université de Louvain.

Dans le discours, bref, et plein d'émotion que j'ai fait, j'ai rappelé la figure du grand humaniste, mon compatriote catalan de Valencia, Louis Vives, qui a enseigné dans cette Université et qui, dans sa production de savant de la Renaissance, a consacré plus de soixante ouvrages aux matières les plus diverses. En 1531, il publiait son ouvrage *De tradendis disciplinis*, consacré à l'étude du lexique de la langue vivante et à son enseignement. En 1537, il éditait son *Exercitatio linguae latinae* qui, dans le cours des années, réussit plus de cent éditions, et qui, avec le *Thesaurus puerilis*, le premier essai d'études sémasiologiques, établit les fondements de la Philologie.

Vives fut ici et en Angleterre, fut en Espagne le précurseur de la lexicographie comme Nebrija dans les universités de Salamanque et d'Alcalá. Les Lexiques de Nebrija, construits à l'aide des Étymologies de saint Isidore et des nombreux Glossaires du moyen âge qu'il avait copiés en Italie, pendant dix ans, ont exercé la plus grande influence sur les lexiques latino-vulgaires de tous les pays de l'Europe. Ils ont conditionné la création d'une langue unique de la culture européenne avec des habillements accidentels : espagnol, français, allemand, anglais.

La vraie *Koiné*, la langue du peuple et de la culture populaire étaient tombées dans l'oubli, dans tous les pays de l'Europe.

Les savants de la Renaissance ont consacré leurs efforts à l'édition des textes classiques grecs et latins. La post-renaissance, pendant le XVII^e et le XVIII^e siècles, avec les Mauristes en tête, a consacré ses recherches aux textes latins ecclésiastiques. Épuisés, presque complètement, les fonds ecclésiastiques, la philologie romane s'est tournée vers les sources des littératures médiévales.

On fouille les anciens fonds de la littérature française : les chansons de

(1) Communication faite au Centre le vendredi, 9 mai 1958 (voir *Orbis*, t. VII, 1958, p. 326).

geste, les lais, les anciennes chroniques. On édite les chansonniers provençaux. Les anciennes littératures castillane, portugaise et catalane sont mises au jour. Les anciens textes italiens de Pétrarque, de l'École du *Dolce stil nuovo*, la *Divina Commedia* sont réédités. Caspar Decurtins édite une volumineuse *Rätoromanische Chrestomathie* et la Société d'Anciens textes français publie des centaines de textes de la littérature française du moyen âge.

Lorsque la découverte d'un texte ancien est devenue presque impossible, les sources épuisées, notre discipline se tourne vers la dialectologie, domaine plus large et plus riche que les littératures anciennes et du moyen âge. Si les hommes de la Renaissance avaient créé une langue de la culture universelle et mis à part et négligé la langue et la vie populaire, une réaction se produit, vers la fin du XIX^e siècle. C'est l'éveil de la *dialectologie*.

Cette discipline, consacrée à l'étude et à la recherche de la langue du peuple embrasse six domaines : les monographies dialectales ; la recherche des frontières dialectales ; la sémasiologie ; l'étude de la culture matérielle (*Wörter und Sachen*) ; la géographie linguistique et la toponymie. Il est intéressant de parcourir dans les divers domaines romans l'évolution de cette discipline.

En 1888, Gaston Paris, le grand maître de la philologie romane, avait prononcé à Aix le discours programme *Les parlers de la France* et il demandait des monographies dialectales pour chaque domaine ; même pour chaque localité. Ascoli n'avait pas semé dans le désert lorsqu'il avait publié les *Saggi ladini* dans l'*Archivio Glottologico Italiano*, malgré les reproches de Paul Meyer.

Un suisse, élève fidèle et distingué de Gaston Paris, Henri Morf, établit le programme des recherches dialectologiques en mettant en rapport les recherches des patois avec l'histoire, spécialement avec l'histoire ecclésiastique et la géographie.

Son élève éminent, Louis Gauchat, a mis en œuvre les consignes de Morf. Il publie *Le patois de Dompierre* (1892) ; il donne une solution au problème débattu des frontières dialectales avec son article *Gibt es Mundartengrenzen?* (1902). Il crée l'organisation du *Glossaire des Patois de la Suisse romande*, entreprise modèle que Robert de Planta a suivie pour le *Dicziunari rumantsch grischun*, qu'édite Andrea Schorta.

Carlo Salvioni a créé une pareille entreprise pour la Suisse italienne avec le *Vocabulario della Svizzera Italiana*, aujourd'hui aux soins du professeur Silvio Sganzi.

Karl Jaberg et Jakob Jud, les deux grands maîtres de la philologie romane de nos jours, continuent l'effort et l'esprit de l'École suisse en créant le monumental *Atlante linguistico svizzero-italiano*, l'œuvre qui a obtenu la primauté dans la linguistique romane. Les thèses nombreuses

des élèves de Gauchat, Jud, Jaberg, Ernest Tappolet sont des contributions magnifiques à la dialectologie.

Le romaniste genevois, Ernest Muret, est devenu le pionnier des recherches de toponymie de la Suisse romande, comme l'inoubliable Robert de Planta fouillera la toponymie alpine du domaine romanche.

A Majorque, vers la fin du XIX^e siècle, un prince autrichien a bâti un magnifique palais à Miramar. Il a vécu de longues années dans la solitude en face de la mer. Ludwig Salvator, c'est le nom du prince autrichien, a étudié la culture populaire des Baléares. Il a édité les merveilleuses *Die Balearen*, qui nous fournissent des matériaux parfaits pour la connaissance de la maison baléare, le labourage du sol, la culture des oliviers, la chasse, la pêche, les costumes, la navigation, etc.

On sait que Hugo Schuchardt et Rudolph Meringer ont inauguré, dans les domaines de la philologie romane et germanique, un nouveau domaine de recherche sous le signe de *Wörter und Sachen*, initiative qui a provoqué une polémique acharnée entre les deux maîtres.

Meringer, vers le commencement du siècle, a fait des recherches exemplaires sur la maison allemande publiées dans les *Indogermanische Forschungen* et *Das deutsche Haus*.

Hugo Schuchart nous a fait cadeau de recherches admirables sur la faucille dans *Globus*; sur les fers et outils de la cuisine alpine dans un fascicule jubilaire offert à son grand ami, Adolph Mussafia; les étymologies de *trobar*, *hallar*, précédant des domaines de la pêche et de la chasse. Les nombreuses étymologies qu'il a publiées dans la *ZRPh* (*Zeitschrift f. rom. Philol.*), vers le commencement du siècle, s'orientent vers la recherche de l'origine du mot à l'aide de la connaissance de la chose. Or, Schuchart, dans ses études étymologiques fait appel très souvent à des exemples du catalan de Majorque, tirés de l'ouvrage *Die Balearen* de Ludwig Salvator, sans jamais se référer à cet ouvrage.

Je crois ne pas me tromper si j'assure qu'il faut chercher le point de départ de l'étude de la *Culture matérielle* en rapport avec la langue dans le monumental ouvrage *Die Balearen* de l'archiduc Ludwig Salvator.

Notre cher Sever Pop, qui a créé avec tant de succès le Centre international de Dialectologie générale avec *Orbis*, si réussi, a eu comme précurseur, en Allemagne, Bernhard Schädel, privatdozent de Halle sur Saale en 1908, et plus tard professeur à l'Université de Hambourg. A ce moment, j'étais élève du professeur Schädel à l'Université de Halle; c'était en 1908.

B. Schädel, avec un jeune belge, Counzon, a créé la Société internationale de Dialectologie romane, avec siège à Bruxelles en 1908. Il est intéressant de constater que le siège de la dialectologie, déjà au commencement du siècle, était prévu en Belgique.

B. Schädel a commencé, en 1909, la publication de la *Revue de Dia-*

lectologie romane et du *Bulletin de Dialectologie romane*, dont la vie a été éphémère. Tous deux ont disparu avec la guerre mondiale de 1914. Jud, Morf, Max L. Wagner, Salvioni, Clemente Merlo, tous les dialectologues ont collaboré à ces deux publications magnifiques. La bibliographie dialectologique romane de cette courte période y est réunie.

Le labeur de Schädel a porté ses fruits. Après la guerre, le professeur Fritz Krüger, a continué, à Hambourg, les efforts de Schädel en créant l'École dialectologique de Hambourg, si féconde et si florissante. Les recherches réunies dans la revue *Volkstum und Kultur der Romanen*, l'ouvrage monumental *Die Hochpyrenäen*, plus de cinquante thèses de doctorat qui portent, en leur majorité, sur le domaine linguistique des deux versants des Pyrénées et de l'Espagne, sont le meilleur témoignage de la fécondité de l'œuvre du grand maître qui, après cinquante années, poursuit encore avec énergie au loin, en Amérique du Sud, ses recherches sur la Culture populaire et la dialectologie.

Le grand maître de la philologie romane, Gaston Paris, qui a tiré l'idée de la création du grand foyer de la science française, l'École Pratique des Hautes Études de Paris, du Séminaire roman de Bonn, a poussé les deux jeunes romanistes, Jules Gilliéron et l'abbé Pierre Rousselot, vers la fin du XIX^e siècle, à la recherche de la langue vivante et la publication de la *Revue des Patois Gallo-romans*, publication parfaite dont la vie a été brève, malgré ses grands mérites.

La découverte de l'enquêteur Edmont, originaire de Saint-Pol, par Jules Gilliéron est un événement remarquable dans les annales de la dialectologie. L'accueil que, tous les dimanches, Gaston Paris accordait aux jeunes romanistes étrangers, étudiants à Paris, a conditionné la carrière scientifique de nombreux romanistes de tous les pays, et particulièrement de Jules Gilliéron, qu'il a poussé à la grandiose entreprise de l'*Atlas linguistique de la France* dont il faut enregistrer la parution vers le commencement du siècle.

Georges Millardet, quelques années après Gilliéron, préparait le premier *Atlas linguistique gascon*, et l'infatigable Albert Dauzat conjugait, à merveille, l'étude des patois et celle de la toponymie.

Et une élite de dialectologues français, Oscar Bloch, l'inoubliable A. Terracher, Charles Bruneau avec leurs publications, nous parlent de la fécondité des enseignements du grand maître, Gilliéron.

A Lyon, où le chanoine François-André Devaux, probablement influencé par les *Saggi ladini* d'Ascoli, a préparé un dictionnaire du Lyonnais.

Après cinquante années, Antonin Duraffour a repris des recherches exemplaires sur ce domaine, et son élève Mgr Pierre Gardette nous a fait cadeau d'un magnifique *Atlas linguistique ethnographique du Lyonnais* tandis que Pierre Nauton est en train de publier l'*Atlas linguistique du Massif Central*.

Si
reche
Toulc
phiqu
faire
la pa
Les
à not
proje
guré
wallor
été re
Les
magn
logue
Louis
Le
nous
wallor
En
a pub
Le
Carlo
alpins
Merlo
a créé
patois
Lor
Leop
consa
détacl
sardo.
Il r
italian
Il y
magni
marqu
Li Go
Jud
de la
svizzer
vénera
dialect
Et

Si nous devons remercier Georges Millardet pour l'inauguration des recherches dialectologiques en Gascogne, c'est au jeune professeur de Toulouse, Jean Seguy que nous devons cet *Atlas linguistique ethnographique de la Gascogne* qui est une merveille. L'initiative de Dauzat, de faire un nouvel Atlas linguistique de la France, cinquante années après la parution du premier, celui de Gilliéron, a été excellente et réussie.

Les dialectologues wallons ont apporté une remarquable contribution à notre discipline. Vers 1904, la Société liégeoise de Littérature wallonne a projeté un *Dictionnaire général de la langue wallonne*. En 1906, elle a inauguré la publication du *Bulletin du Dictionnaire général de la langue wallonne*. En 1910, à Liège, j'ai visité le Bureau de ce Dictionnaire où j'ai été reçu par le professeur Auguste Doutrepont.

Les dialectologues wallons nous ont fait cadeau de trois ouvrages magnifiques : le *Dictionnaire liégeois* de Jean Haust, le grand dialectologue wallon ; *L'Atlas linguistique de la Wallonie* qu'éditent nos chers amis Louis Remacle et Élisée Legros, et le magnifique *Musée de la Vie wallonne*.

Le *Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et Dialectologie*, nous informe chaque année des activités exemplaires des dialectologues wallons.

En Italie, Graziadio Isaia Ascoli, à l'avant-garde de la dialectologie, a publié, dans l'*Archivio Glottologico Italiano* (1872), les *Saggi ladini*.

Le Comte Const. Nigra a relevé *I canti popolari del Piemonte*. Plus tard, Carlo Salvioni a consacré de nombreuses recherches aux patois lombardo-alpins et Enea Guarnario a relevé l'*Odierno catalano de Sardegna*. Clemente Merlo a consacré de nombreuses recherches aux patois italiens. Lui-même a créé l'*Italia dialettale*, qui a réuni de nombreuses monographies des patois du domaine italien.

Lorsqu'on parle de la Sardaigne, vint tout de suite un nom, celui de Max Leopold Wagner, un des romanistes les plus éminents de nos jours. Il a consacré d'innombrables études à la langue sarde, parmi lesquelles je détache *Das ländliche Leben Sardiniens* et son *Dizionario etimologico sardo*.

Il ne faut pas oublier le magnifique *Atlante linguistico-etnografico italiano della Corsica* de Gino Bottiglioni, si réussi.

Il y a pas mal d'années que Georges Millardet a consacré des études magnifiques aux patois de la Sicile, et il faut attendre des recherches remarquables de la jeune école de Palerme fondée par le regretté Ettore Li Goti.

Jud et Jaberg ont consacré à la dialectologie italienne le chef-d'œuvre de la linguistique romane, le merveilleux *Atlante linguistico-etnografico-svizzero-italiano*, qui est un effort extraordinaire. Et nous souhaitons au vénérable Karl Jaberg qu'il puisse voir terminé ce monument de la dialectologie romane.

Et tout dernièrement, l'enquêteur de l'Atlas de l'Italie nous a fait

cadeau des deux volumes des *Bauernwerk* qui est l'ouvrage le plus remarquable en rapport avec la langue et la culture matérielle de l'Italie et de la Suisse qu'on ait publié dans le domaine roman. Merci, cher ami, Paul Scheuermeier.

La dialectologie, dans le domaine castillan, prend naissance vers 1906, avec une étude de R. Menéndez Pidal sur le Léonais.

Quelques années plus tard, Navarro Tomás publiera, dans la *Revue de Dialectologie Romane*, une étude remarquable sur le parfait aragonais.

Max L. Wagner nous fournit des renseignements sur le judéo-espagnol des Balkans, et Fritz Krüger pousse les recherches dialectologiques en Espagne avec la magnifique monographie *El dialecto de San Ciprián de Sanabria*.

Après la guerre de 1914, Fritz Krüger commence les recherches dialectologiques dans les Pyrénées, surtout sur l'aragonais, qui nous fourniront le magnifique ouvrage, *Die Hochpyrenäen*, en six volumes, vrai monument de la dialectologie espagnole. Et ses élèves de Hambourg publieront environ 50 thèses sur le domaine dialectal espagnol et pyrénéen.

Le dialectologue Aurelio M. Espinosa nous fournira une bonne étude sur le patois espagnol du Mexique.

Nous devons remercier Vicente Garcia de Diego d'avoir enrichi les études dialectologiques des 13 volumes de la *Revista de Dialectologie y Tradiciones populares*.

Il faut enregistrer les travaux dialectologiques de Sanchis Guarner, de M^{lle} Maria Concepcion Casado sur l'asturien ; la magnifique monographie de A. Zamora Vicente sur *El dialecto de Mérida*.

Et on est impatient de voir paraître l'*Atlas de la Peninsula Iberica*, dû à l'initiative de Navarro Tomás, dont les enquêtes ont pris fin il y a quelques années.

Il faut encore relever l'œuvre du jeune dialectologue, professeur à l'Université de Grenade, Manuel Alvar. Après avoir consacré sa thèse de doctorat à *El habla del Campa de Jaca*, et avoir consacré des recherches pénétrantes à l'aragonais pyrénéen (W.-D. Elcock l'avait précédé), il vient de terminer un magnifique *Atlas linguistique d'Andalousie*, dont la publication est imminente.

Lorsqu'on regarde le domaine portugais, on rappelle les noms de Caroline de Michaelis Vasconcelos et de Leite Vasconcelos qui, vers le commencement du siècle, nous ont donné la parfaite *Esquisse d'une dialectologie portugaise* (1901) et les *Estudos de Philologia Mirandesa*.

Postérieurement, après des années d'inactivité dans ce domaine, Manuel de Paiva Boleo, formé à l'école de Hambourg, a poussé les recherches dialectologiques ; et lui et ses élèves, ont publié des recherches dialectologiques très intéressantes dans la *Revista de Filologia Portuguesa* qu'il dirige.

En outre, le professeur Filipe Lindley Cintra de Lisbonne est très inté-

ress
ling
une
I
Ma
Ma
les
A
nai
en
I
pub
cat
des
pris
l'or
bale
B
Ma
Pyr
idée
lang
succ
la n
étud
mar
P
guis
octo
des
Bur
tho
lect
de C
P
de p
Neu
cou
B
de r
d'ét
enq
En
et l

ressé aux recherches dialectologiques. Il faut s'attendre à ce que l'*Atlas lingüístico de Portugal*, dont la préparation est annoncée, soit bientôt une réalité.

Le domaine linguistique catalan a eu un pionnier de la dialectologie : Mariano Aguiló. Si Milá y Fontanals a recueilli le *Romancero popular*, Mariano Aguiló, vers 1880, a inauguré la récolte du lexique catalan dans les anciens textes et dans les patois.

Aguiló, lent dans son travail, n'a jamais réussi à publier son Dictionnaire. Manuel de Montoliu, de 1915 à 1934, a recueilli l'héritage d'Aguiló en publiant, en huit volumes, le *Diccionari Aguiló*.

Le chanoine mallorquin, Antonio Ma. Alcover, impatient d'attendre la publication du lexique d'Aguiló, a projeté un Dictionnaire de la langue catalane en 1901. Il a essayé un dictionnaire par correspondance avec des collaborateurs disséminés dans tout le domaine catalan, grande entreprise qui a réussi à réunir le lexique ancien et moderne, la toponymie et l'onomastique. Cette grande entreprise, intitulée *Diccionari català-valencià balear* touche à sa fin, éditée par les soins de Francisco B. Moll.

B. Schädel, qui a été à Majorque en 1904, pour préparer son travail *Mundartliches aus Mallorca* et qui, en 1906, avec Alcover a parcouru les Pyrénées catalanes, du Canigou à la Maladette, a inspiré à Alcover deux idées fécondes : la préparation du *Premier Congrès International de la langue catalane*, qui s'est tenu à Barcelone, en 1906, avec un grand succès politique, et l'idée d'envoyer des boursiers à l'étranger pour étudier la méthodologie de la philologie romane. Étant l'un de ces boursiers, j'ai étudié pendant quatre semestres à l'Université de Halle sur Saale. Hermann Suchier et B. Schädel ont été là mes maîtres.

Pendant les vacances d'été de 1910, j'ai parcouru les domaines linguistiques de la frontière catalane de la Vallée d'Aran à l'Ebre. En octobre de cette année, je me suis rendu à Zurich, où j'ai travaillé près des grands maîtres de la dialectologie : Gauchat et Jud. Là, admis au Bureau du Glossaire des Patois de la Suisse Romande, j'ai appris la méthode et l'organisation en vue de la préparation d'un dictionnaire dialectal, le *Tresor de la Llengua, de les Tradicions i de la Cultura popular de Catalunya*, dont le dernier volume, le XIV^e, a été publié en 1947.

Parallèlement le professeur et grand ami, Jakob Jud, m'a suggéré l'idée de préparer un *Atlas lingüístic de Catalunya*. J'ai rendu visite à Gilliéron à Neuville, et, en octobre de 1911, je me suis rendu à Paris pour suivre les cours du grand maître de la dialectologie.

Rentré dans mon pays, en 1912, j'ai entrepris, à Majorque, les enquêtes de mon Atlas, que j'ai poursuivies jusqu'en 1919, pendant les vacances d'été. En hiver, en travaillant avec ardeur, j'ai extrait des cahiers des enquêtes tous les éléments nécessaires à la préparation du manuscrit. En 1923, j'ai publié le premier volume de l'*Atlas lingüístic de Catalunya* et les dix volumes devaient paraître avant 1930 (le manuscrit était prêt),

si les petites rancunes d'un cercle néfaste d'intellectuels politiques, n'avaient empêché la publication (la vente de l'ouvrage couvrait les frais de l'édition).

En 1913, nous avons inauguré la publication du *Butlletí de Dialectologia Catalana* dont le vol. 34 vient de paraître. Dans cette publication, grâce aux matériaux de l'Atlas et du Dictionnaire dialectal, il a été possible, de faire paraître de nombreuses monographies du catalan oriental, occidental, de Valence, de Majorque, du Roussillon, de même qu'une série d'études sémasiologiques de remarquable valeur.

De nombreux romanistes ont consacré des recherches remarquables au domaine catalan, comme celles de K. Salow et de Krüger sur la frontière linguistique catalane-languedocienne ; celle d'Henri Guiter sur le minorquin ; celle de P. Barnils Giol sur Alicante ; celle de Spellbrink sur Valence ; l'étude remarquable de Kuen sur le catalan d'Alghero ; les travaux de Pierre Rokseth sur l'île de Majorque, et ceux de Manuel Alvar sur la Ribagorça.

La toponymie et l'onomastique catalane, à la fin du XIX^e siècle, ont été étudiées par Mn. Jean Segura et par l'éminent Joseph Balari y Juvany qui, en 1899, a édité les *Orígenes Històrics de Catalunya*, chef-d'œuvre des études toponymiques et onomastiques. Depuis cinquante années, les jeunes romanistes catalans ont repris les recherches dans ce domaine. Et l'on vient de publier des études sur les *Nombres de Santo y de lugar* des diocèses catalans ; on établit des monographies d'un type toponymique comme *Albus*, ou *Martinus*. Les jeunes romanistes Marsá, Roca, Català y consacrent leurs recherches.

Dans le domaine romanche, la dialectologie a profité de toute l'influence de l'école suisse de dialectologie. Le grand seigneur Robert de Planta, Decurtins, Gaspar Pult ont entrepris, après la création de la méthode par Gauchat, la récolte des matériaux du grison pour préparer le *Dicziunari rumansch-grischun*, en cours de publication, aux soins d'Andrea Schorta qui, en même temps, a hérité de la mission d'éditer et de compléter les matériaux toponymiques et onomastiques du grison recueillis par De Planta. Le *Rätisches Namenbuch* est un magnifique échantillon de la récolte.

Il faut rappeler les magnifiques recherches de Jakob Jud sur le vocabulaire ecclésiastique de Graubunden ; les recherches dialectales de Theodor Gartner, Salvioni, Lutta, Walberg et toute une série d'études sémasiologiques d'une valeur extraordinaire.

Un complément de ces efforts et de ces recherches est la partie de l'*Atlante linguistico-etnografico svizzero italiano* de Jud et Jaberg, consacrée au pays grison et les illustrations du *Bauernwerk* de Paul Scheuermeier.

Un grand effort de la dialectologie a été la création de la *Société de linguistique romane* par A. Terracher, J. Jud, K. Jaberg et par les romanistes

dialectologues de divers pays avec son organe la *Revue de Linguistique Romane* et les *Congrès Internationaux de Linguistique Romane*. Lors de la fondation, il a été convenu que *la présidence de la Société changerait tous les deux ans. Il n'en a pas été ainsi.*

On a tenu des Congrès à Dijon (1928), Sion (1930), Rome (1932), Bordeaux (1934), Nice (1937), Liège (1951), Barcelone (1953), Florence (1956).

Les congrès de Dijon, Sion, Bordeaux et Barcelone ont répondu à l'esprit des fondateurs de la Société de Linguistique romane qui ont toujours proclamé son caractère dialectologique. La *Revue de Linguistique romane*, après un interrègne, a passé des mains de Terracher, qui a sacrifié une grande partie de sa vie à la Société et à la revue, aux mains du grand dialectologue, Mgr Pierre Gardette. Il faut espérer qu'elle soit toujours un organe attaché à la dialectologie.

Enfin, la Roumanie est un domaine linguistique où les textes anciens n'abondent pas. C'est ici que la dialectologie s'est trouvée chez elle et qu'elle s'est développée à son aise.

La plus grande partie des recherches des romanistes roumains accusent un caractère dialectologique : l'*Etymologicum Magnum Romaniae*; le *Dictionnaire de l'Académie Roumaine*, rédigé par Sextil Pușcariu; les enquêtes du *Musée de la langue roumaine*, fondé par Pușcariu; le magnifique bulletin *Dacoromania*; les recherches d'A. Candrea et d'O. Densusianu dans la collection *Graiul nostru*. Et il ne faut pas oublier l'Institut de langue roumaine de Leipzig, dirigé par G. Weigand qui a publié le premier atlas du domaine roman, l'*Atlas linguistique daco-roumain*.

Et sans vouloir offenser la modestie de mon cher collègue Sever Pop, je termine ma conférence en disant un mot de son *Atlas linguistique roumain*. Les atlas linguistiques sont une création de Gilliéron, des élèves de l'École Pratique des Hautes Études de Paris et de nos petits fils qui poursuivent notre œuvre.

Sever Pop est un des derniers élèves de Gilliéron; je dirais le dernier. Il était appelé à nous donner un magnifique atlas linguistique du domaine roumain. Lui et moi, la Providence nous a préparé une vie parallèle. Le questionnaire de l'Atlas linguistique de la France nous a servi de modèle; tous deux, nous avons fait les enquêtes sur le terrain et, de même, non sans grands efforts et ténacité, nous avons préparé les cartes pour l'impression. Et, hélas! nous n'avons pas joui du grand plaisir de voir terminée l'impression de nos ouvrages monumentaux. Les troubles politiques d'Espagne de 1936, et les troubles politiques postérieurs de la Roumanie de 1940 l'ont empêché.

Je veux rappeler deux rencontres avec ce grand roumain, maître de la dialectologie; celle de Barcelone de 1927 et celle de Nice de 1937. En 1927, l'école suisse de dialectologie, dirigée par Louis Gauchat, a entrepris un voyage d'enquêtes dialectales en Provence et en Catalogne. Figuraient parmi les membres de l'expédition Jud, Tappolet, Jean-

jaquet, Jacquenod et une trentaine d'élèves des universités suisses. Parmi eux était le jeune Sever Pop. Nous avons dialogué largement sur la préparation et la publication des atlas linguistiques.

La deuxième rencontre, c'était à Nice, en pleine guerre civile espagnole, en 1937, pendant le VI^e Congrès International de Linguistique Romane. M. Sever Pop a fait une magnifique communication sur l'Atlas linguistique de la Roumanie, et il a projeté des cartes admirables qui ont produit la plus grande impression ; communication qui a été le point culminant du Congrès.

En juillet 1936, condamné à mort, ma maison pillée, la bibliothèque, les milliers et milliers de fiches, et les manuscrits perdus (le manuscrit de cinq volumes de mon cher Atlas), j'ai pu échapper à la révolution et me réfugier dans le Midi de la France, chez mon ami Joseph Salvat, chanoine de Carcassonne. Sever Pop a dû abandonner son pays, ses chers livres, tout, pour choisir la liberté et ici, à Louvain, a été accueilli dans l'Alma Mater, grâce à Son Excellence Monseigneur Honoré Van Waeyenberg.

Mon maître, Louis Gauchat, le grand maître de la dialectologie romane, de Zurich, en septembre 1936, comme je lui donnais de mes nouvelles, et que je lui disais que j'étais sauf mais que j'avais perdu ma bibliothèque et tout ce que j'avais, m'a répondu : « Vous avez sauvé la vie et tout est sauvé » ! M. Sever Pop a perdu en 1943 tout ce qu'il avait, mais, aussi, il a sauvé la vie, et la dialectologie est sauvée.

Si Gustav Gröber, avec la collaboration d'une équipe de romanistes éminents, nous a fait cadeau d'une synthèse admirable de la Philologie romane, le *Grundriss der romanischen Philologie*, cinquante années plus tard, Sever Pop, lui seul, avec un effort admirable, qui mérite la reconnaissance de tous les dialectologues, nous a fait cadeau d'un magnifique nouveau *Grundriss* qui embrasse les domaines roman, germanique et slave ; c'est l'ouvrage monumental, *La dialectologie*.

Lorsque je lis avec avidité les volumes d'*Orbis*, organe universel de la dialectologie, j'admire la largeur des points de vue et la modernité de cette publication.

Et, en finissant, chers collègues, M. H. J. van de Wijer et M. Sever Pop, vous, qui dirigez deux Centres internationaux de recherche scientifique, attachés à l'Université catholique (que veut dire universelle) de Louvain, ne croyez-vous pas que l'activité de vos deux Centres internationaux serait encore plus féconde si elle s'identifiait encore plus ? La toponymie et l'onomastique sont, à mon point de vue, dialectologie ? Et, cher Pop, ne croyez-vous pas qu'il est nécessaire d'entreprendre une Bibliographie de la dialectologie de tous les domaines de la linguistique. Je n'en doute pas, vous rendriez un grand service à notre discipline qui tant vous doit et qui tant espère de vous et qui vous dit sa reconnaissance par la bouche de celui qui, comme personne, a vécu les cinquante dernières années de dialectologie.

Mgr A. GRIERA.

versités suisses.
é largement sur

civile espagnole,
istique Romane.
: l'Atlas linguis-
: qui ont produit
point culminant

la bibliothèque,
(le manuscrit de
évolution et me
Salvat, chanoine
ses chers livres,
eilli dans l'Alma
Waeyenbergh.
dialectologie ro-
mais de mes nou-
perdu ma biblio-
z sauvé la vie et
qu'il avait, mais,

de romanistes
de la Philologie
nquante années
le, qui mérite la
eau d'un magni-
an, germanique

e universel de la
la modernité de

et M. Sever Pop,
che scientifique,
elle) de Louvain,
s internationaux
us ? La topony-
ologie ? Et, cher-
ndre une Biblio-
istique. Je n'en
ine qui tant vous
onnaissance par
quante dernières

gr A. GRIERA.

ATLAS LINGUISTIQUES

L'Atlas linguistique polonais.

Lorsque, en 1950, le professeur Sever Pop publiait son excellent ouvrage intitulé *La dialectologie, Aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques*, dans le domaine des atlas linguistiques slaves, il n'existait encore que quelques essais d'atlas linguistiques slaves dont le plus sérieux a été l'*Atlas linguistique de la Pologne subcarpatique*, publié en 1935 par M. Małecki et K. Nitsch.

Cette œuvre, comportant 500 cartes, a fait une forte impression sur le monde slave — ce qui a été prouvé par l'apparition de comptes rendus critiques de grande portée ainsi que d'enquêtes territoriales ayant rapport à lui, et avant tout par l'apparition du livre de l'éminent dialectologue tchèque, le professeur Važny, intitulé : *Z mezislovanského jazykového zeměpisu* (Prague 1948). Les résultats d'une autre enquête, menée en Pologne Centrale par Z. Stieber, n'ont pas été publiés sous la forme d'un atlas mais sous celle d'une monographie (1).

Ces deux enquêtes ont été conçues comme préparatoires à la publication d'un atlas se rapportant à tout le territoire linguistique polonais. Le projet d'un tel atlas a été présenté par K. Nitsch et M. Małecki en 1939 dans les « Comptes-rendus de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (Polska Akademia Umiejętności).

La seconde guerre mondiale a déjoué la réalisation de ces plans. On n'y est revenu qu'en 1950, cependant dans des proportions plus modestes, la guerre ayant fait des vides dans les rangs des dialectologues polonais.

On a résolu de recueillir les réponses de toute la Pologne, mais sur 110 points seulement et pour 600 questions. L'édition projetée a obtenu le titre de *Petit Atlas des dialectes polonais*. Les travaux se rapportant à l'édition d'un Grand Atlas ont été différés jusqu'au temps où les blessures causées par la guerre seraient guéries. Vu le surmenage des savants occupés à la reconstitution de la science polonaise, on a décidé de confier le rassemblement des réponses à l'enquête à un certain nombre de jeunes

(1) Z. STIEBER, *Les isoglosses du territoire des anciens palatinats de Łęczyca et de Sieradz*, Cracovie 1933.